Ira, ira pas ?

Les dernières mesures sanitaires énoncées par le gouvernement, nous laissent à penser que nous sommes plus ou moins autorisés à nous déplacer pour ce W.E. de Pâques et nous restons cinq motivés à vouloir en profiter. Pour Sébastien et moi, c'est un retour aux sources puisque la Franche-Comté a été pendant des années le théâtre de nos premiers pas souterrains. C'était cependant il y a plus de 25 ans et les souvenirs ne sont plus aussi fidèles à la réalité…

La Malatière
Cette grande classique d'initiation est au bout du chemin à proximité de notre gite qui porte de fait le nom de « gite de la Malatière ». Idéal pour notre heure tardive d'arrivée, le cheminement est assez rapide dans ce grand réseau horizontal qui fut à l'origine une des plus belles grottes de Franche-Comté. Facilement accessible depuis plus d'un siècle à un public non respectueux, elle a été en grande partie saccagée. Le métro, joignable après l'installation d'une vire et le passage d'une chatière au plafond, reste un peu préservé. Après quelques hésitations de parcours, le terminus 1957 est atteint au bout de 3H après une alternance de passages étroits et de galeries spacieuses. J'entrevois la suite désobstruée en 1993, exploration à laquelle j'avais alors participé, mais nous devons faire demi-tour pour récupérer à temps Louise à la gare de Besançon. Nous nous hâtons sur le chemin du retour avalé en 1h. A noter qu'il faut prendre un peu plus de matériel que celui indiqué sur le topoguide de Yves Aucant de 1990, particulièrement pour la vire : prendre une C25, 6 amarrages sur plaquette et plusieurs AN, (2 spits pour une main courante c'est du très vieux référentiel !!) le R4 du métro était équipé en fixe ; l'équipement est plus que conseillé, le parcours est très glissant. Présence d'eau au fond, je n'en avais jamais vue autant auparavant. TPST : 4 h pour un peu plus de 1km de développement.
A la chaleur du poêle de la cuisine, les copains ont attendu jusqu'à minuit mon retour, accompagné de Louise, pour que l'on déguste ensemble la quiche préparée par Bertrand.

Les descendants d'Anne de Bretagne au Crotot

L'accès à la rivière souterraine du Crotot est fermé pour protéger ce site exceptionnel qui lui aussi a été en partie saccagé en 1981 par des spéléos indélicats. Roland Brun, l'un des inventeurs de la grotte nous a fait la gentillesse de décaler son programme pour nous accueillir et nous accompagner. Le Crotot, réputé pour sa beauté, est une première pour nous tous et pour ajouter à la nouveauté, nous ferons cette sortie avec un masque, eu égard à notre guide et à son grand âge.

L'entrée désobstruée, s'ouvre au fond de la falaise d'une vaste doline perte. Un ruisseau s'y perd, il collecte les écoulements de diverses combes visibles sur de longues distances dans la forêt environnante. R.Brun nous dira qu'il ne faut mieux pas être en visite par temps de crue. Une fois la porte blindée ouverte, on se faufile dans une trémie sécurisée par des étais et du béton pour retrouver l'eau dans un conduit étroit. Peu de temps après, cet affluent rejoint la rivière. L'amont siphonne assez rapidement mais plus de 2 km de parcours fabuleux nous attendent en aval. Nous avançons confortablement dans l'eau, le plus souvent à hauteur de bottes, en nous faufilant entre draperies, pendeloques, sous des plafonds de fistuleuses et d'excentriques, ou encore de planchers calcitiques suspendus. Plusieurs siphons nous obligent à emprunter des shunts en hauteur et à découvrir des salles d'effondrement richement concrétionnées. R. Brun nous montre la salle du Saccage, où les colonnes ont été « bombées »

de peinture, il nous montre également les diverses réparations effectuées sur des stalactites et colonnes. Ce parcours doit fâcheusement se finir à un moment ou à un autre et c'est une trémie qui en marque la fin. TPST : 4h30

Nous avions prévu de faire rapidement à la suite, le gouffre du petit Siblot, mais nous restons un petit moment au parking, autour d'une collation, à écouter notre guide narrant les découvertes spéléo de la contrée, récentes ou plus anciennes. Féru d'histoire régionale, R. Brun nous tance malicieusement sur nos origines nantaises : « Si Charles VIII avait épousé Marie de Bourgogne et non Anne de Bretagne, la Franche Comté aurait été française et n'aurait pas été détruite lors de la guerre de 10 ans ». Ceci dit, Anne de Bretagne n'a pas eu le choix et nous autres bretons ne nous sentons pas pour autant responsables du malheur Franc-comtois.

Vu l'heure et sous les conseils de R. Brun, nous fouillons (en vain) les environs sous une lignée d'éoliennes pour trouver la doline amont des pertes de la rivière du Crotot. Puis nous irons à Ougney Douvot parcourir le sentier touristique des dolines. Celui-ci passe par le gouffre du petit Siblot. A défaut d'avoir fait cette classique également très concrétionnée, nous en aurons vu la grille qui protège son entrée étroite. Nous rentrons au gite en (presque) respectant le couvre-feu.